Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No 258 OTTAWA, JEUDI 11 DECEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LE LOUP-GAROU

Orpheline à quatorze ans, Fernande Berthée dut élever une sœur plus jeune qu'elle d'une dizaine d'années ; ses parents, honnêtes ouvriers, lui avaient laissé ce souci,—courageusement et même joyeusement accepté d'ailleurs,—pour tout héritage.

Amélie, — la *Soeurette*, — était intelligente et espiègle comme un démon ; elle aimait sa *petite maman* comme elle eut aimé la véritable, et, le soir, quand elle revenait de l'école tenant la main de Fernande qui la prenait au retour de l'atelier, elle sautillait comme un petit cabri en chantant un air appris en classe ou entendu dans la rue en y allant ou en revenant, et les passants, frappés de la beauté et de la jeunesse des deux orphelines, ne songeaient point à les plaindre : elles avaient l'air de tant s'aimer !

Et pourtant, le travail était dur pour Fernande et, tout payé, y compris les frais d'école, il ne restait pas grand'chose à la pauvrette pour les menus plaisirs de sa sœur et d'elle.

Cette vie heureuse, en somme, autant qu'elle pouvait l'être, durait depuis deux ans, lorsqu'Amélie remarqua chez sa *petite maman* quelques signes de changement dans les habitudes et le caractère.

Dieu me pardonne ! la sérieuse Fernande, le modèle de son atelier, la *petite maman* enfin (une maman, si petite qu'elle soit, doit être sérieuse) ! Eh bien ! l'exceptionnelle Fernande...

Riait comme une folle à propos de tout.

Chantait comme une fauvette à chaque instant.

Embrassait Amélie sans discontinuer.

Par contre-coup, cette dernière devint sérieuse comme si elle fut devenue son aînée. Et le résultat de ce sérieux fut une série de méditations sur les trois choses qu'elle avait remarquées et dont elle avait induit une modification de caractère et d'habitudes chez sa sœur.

Qu'est ce qui la lui avait donc changée ?

Ce n'est pas qu'elle eût à s'en plaindre, oh ! non ; mais Amélie était fille d'Eve, et les filles d'Eve ont la spécialité de vouloir connaître le *pourquoi* de tout.

—Mon Dieu, se disait-elle, si Fernande, qui était si sérieuse, si sérieuse même, rit comme cela depuis quelques jours, c'est qu'elle sait quelque chose de bien nouveau, de bien amusant qu'elle ne veut pas me dire...

Elle chante, et fort bien, même ! — mais comme elle ne fredonnait même pas avant... Que peut elle avoir ? Elle m'embrasse à m'étouffer, — elle m'embrassait bien avant mais pas tant, pas tant ! — Elle ressemble à ma camarade Charlotte qui a la manie d'embrasser tout le monde à chaque instant et qui se fait punir par la maîtresse pour *embrassophagie*, comme dit le frère de Julia, qui sait l'anglais ! Mais Fernande n'est pas une maniaque, pourtant. D'ailleurs, elle n'embrasse que moi ! — Serait-ce à cause de moi que *petite maman* est comme cela !...

Et la petite cervelle travaillait, travaillait :

Bientôt, ce fut pis : Amélie, de par l'ordre de *petite maman*, dut se coucher une heure plus tôt tous les soirs, sans pouvoir obtenir d'autre explication que cette réponse comminatoire : — Obéis, ma chérie... ; le loup-garou viendra !

Là-dessus, Fernande soufflait la bougie, fermait la porte et s'en allait dans la pièce voisine.

Le loup-garou fit son effet pendant huit jours, ou plutôt huit soirs; mais, le neuvième, la curiosité fit aussi le sien, et notre Amélie, après avoir été embrassée, dorlottée, déshabillée, couchée et menacée de ce monotone loup-garou, se leva tout doucement au bout d'une demi-heure, vint coller son œil au trou de la serrure et vit sa sœur en tête à tête avec un beau jeune homme blond, qui lui parut si gentil qu'elle alla se recoucher en se disant avec contentement :

Mais il est très bien, le loup-garou de *petite maman*.

Aussi, le lendemain, quand celle-ci, comme d'ordinaire, lui parla de cet animal imaginaire, lui répondit-elle ingénument: —Mais, petite maman, je ne demande pas mieux que de le voir.

Fernande la regarda fixement ; mais, comme rien ne dénotait chez Amélie autre chose que la plus parfaite naïveté, elle lui dit en la baisant au front :

—O chérie, peux-tu bien dire cela ? —c'est méchant, va, un loup-garou !

Amélie, toute contristée, à l'idée du malheur de sa sœur se mit à pleurer. " Comment, se disait-elle, ce beau jeune homme blond, qui a l'air si doux, est méchant; il fait du mal à *petite maman*....."

Et elle rêva toute la nuit qu'elle se battait avec celui-ci pour lui arracher Fernande et qu'elle n'était pas la plus forte, parce que ces pieds étaient retenus au sol comme par des semelles de plomb.

Bref, des cauchemars affreux punirent la curiosité du petit lutin.

Quinze jours après cette nuit dramatique, Fernande devenait Mme Perriolet: le beau jeune homme blond, qui la courtisait depuis un mois, lui donnait son nom et lui offrait ainsi, avec une position meilleure, —il était architecte, —une certitude pour l'avenir d'Amélie, qui recevrait, dès lors, une éducation plus en rapport avec son intelligence.

La sœurette pleura tout le jour, et sans vouloir en dire le motif, regarda plus d'une fois son beau frère avec des yeux enflammés.

Le soir arriva et Fernande, très émue, sortit de la salle à manger de sa nouvelle demeure avec sa sœur pour la coucher et, peut-être aussi pour se donner du courage à elle-même, en lui parlant.

Elle devait traverser la chambre nuptiale: elle y passait avec Amélie quand celle-ci, les yeux pleins de larmes, la supplia de se mettre au lit.

—Mais.....dit en rougissant Fernande, il faut que je te couche d'abord; viens.

— Non ! répliqua énergiquement l'enfant, je ne veux pas qu'il te prenne ! tu l'as reçu jusqu'ici pour moi; je veux maintenant le recevoir pour que, s'il fait du mal à quelqu'un, ce ne soit pas à toi, petite maman !

—Mais que veux-tu dire ? s'écria Fernande stupéfaite.

—Couche-toi, petite maman, couche-toi !

Et l'enfant trépignait.—Mais sœurette...

—Dors, dors, petite maman chérie, car le loup-garou viendra !

Fernande éclata de rire: la lumière se fit dans son esprit.

A ce moment, son mari entrait pour la chercher ; les invités s'impatientaient. Amélie tomba à genoux devant lui en s'écriant:

—O monsieur le loup-garou, ne faites pas de mal à petite maman, je vous en prie!.....

Quelqu'un d'interloqué, par exemple ce fut le pauvre jeune homme, mais Fernande, encore très émue de l'incartade d'Amélie, éclaircit le mystère, et la petite, ayant avoué sa curiosité, seule cause du quiproquo, fut tout étonnée et tout heureuse d'apprendre son erreur.

Depuis, par exemple, elle ne croit plus au loup-garou et dit à qui en parle devant elle. " C'est gentil, un loup-garou: c'est un bon petit mari blond ! "

ALBERT BERROT.

VINGT TONNES D'OR

On a beaucoup parlé du prêt de 75 millions en or consenti à la Banque d'Angleterre par la Banque de France, mais ce qu'on n'a pas indiqué, c'est comment cette énorme quantité d'or a été expédiée à Londres.

Disons tout d'abord que la Banque de France ne s'est pas dessaisie en cette circonstance d'une seule pièce de monnaie. Il n'entre pas dans ses habitudes d'exporter à l'étranger des espèces monayées dont l'absence pourrait à un moment donné amener une crise sur le marché français. C'est donc en lingots d'or fin, dont la valeur a été estimée au cours du jour, soit 3,427 fr le kilogramme, que le prêt a été fait.

Mais, avant de consentir à extraire de ses caisses les précieux lingots la Banque de France a eu soin de prendre toutes les précautions nécessaire pour se garantir contre les moindres risques. Elle a donc signé au préalable avec la Banque d'Angleterre une convention dont voici les clauses principales:

Un mandataire viendrait prendre livraison des lingots dans la cour donnant sur la rue de la Vrillière; dès qu'il les aurait reçus, il en deviendrait seul responsable et les expédierait à Londres à ses risques et périls, il en donnerait aussitôt reçu et remettrait en même temps à la Banque de France, comme garantie du remboursement, un bon du trésor anglais, signé du premier lord de la trésorerie. A l'échéance la Banque d'Angleterre devrait effectuer le remboursemens, aux caisses même de la Banque de France, soit en lingots, soit en livres sterling, qui, dans ce cas, ne seraient acceptées que pour leurs poids d'or fin.

Le jeudi 13 novembre, à deux heures de l'après-midi, le mandataire de la Banque d'Angleterre s'est présenté à la Banque de France, accompagné de fourgons chargés de caisses garnies de sciure de bois.

Les fourgons sont venus se ranger dans la cour. Le mandataire a déclaré qu'il allait prendre livraison du tiers du prêt, c'est-à dire de 25 millions. Aussitôt des garçons ont été chercher dans les caves les lingots d'or, qui sont de deux espèces, les uns pesant six kilos, les autres douze kilots. Un employé supérieur de la Banque de France a compté les lingots, qui ont été ensuite rangés dans les caisses, chacune d'elles en contenant sept ou quatorze, suivant qu'ils pesaient douze ou six kilos. Dès qu'une caisse était pleine, elle était vissée et scellée du sceau de la Banque d'Angleterre, puis chargée dans l'intérieur de l'un des fourgons.

A quatre heures, les lingots contenus dans quatre-vingt dix caisses, formant un poids total de 7,274 kilos, étaient tous chargés ; les fourgons étaient fermés ; le mandataire de la Banque d'Angleterre donnait reçu de la somme et remettait en même temps à la caisse principale de la Banque de France un bon de 25 millions du trésor anglais.

Les fourgons se sont alors mis en marche pour la gare du Nord, d'où les caisses ont été expédiées par le train de sept heures du soir. A trois heures du matin, les 25 millions arrivaient à Boulogne, où ils étaient aussitôt transportés sur le paquebot faisant le service d'Angleterre. Le lendemain, le gouverneur de la Banque de France recevait de Londres une dépêche lui annonçant que les 25 millions étaient arrivés à bon port.

Le 14 novembre un second envoi a été fait dans les mêmes conditions. Le troisième envoi complétant le prêt de 75 millions a été effectué mardi dernier 18 novembre. Tous les lingots sont actuellement à la Banque d'Angleterre.

CHICAGO

Chicago est par excellence la ville des merveilles dans la fin de ce siècle. L'argent y est tellement abondant qu'un citoyen injurié se venge en jetant à la figure de son agresseur une poignée de pièces d'argent d'un dollar.

Si vous doutez du fait lisez le *Daily News* de Chicago du 26 novembre. La chose s'est passée pendant notre séjour dans la grande ville.

Un collecteur présente une facture à un marchand. Celui-ci trouve la chose intempestive. De gros mots s'échangent entre les parties et finalement le commerçant courroucé lance à la figure du collecteur une poignée de dollars d'argent, et lui cause de douloureuses blessures.

L'argent est répandu sur le trottoir et recueilli par des gamins comme une bonne aubaine. Le collecteur s'est pourvu devant les tribunaux pour faire condamner à l'amende le débiteur prodigue. Quel effet peut avoir une amende de $100 sur un défendeur de cet acabit ?

Il y a à Chicago une " boutique" de barbiers, qui est sans contredit la plus riche de l'univers.

Mettez ensemble les trois établissements de coiffeur de Montréal, mieux que cela, réunissez les salons de douze Palmer, huit Bisaillon et quatre Ponton et vous aurez une idée de la salle de barbiers du Palmer House. Cette salle doit avoir 100 pieds par 40.

Je l'ai traversée dans toute sa longueur et je n'ai pas fait un pas sans mettre le pied sur une véritable pièce d'un dollar. Ces pièces sont incrustées dans le parquet sans protection contre l'usure. Leur nombre doit dépasser $2,000. Je n'ai pas été trop épaté par le spectacle du plancher en argent monnayé parce que j'avais déjà à Ottawa quelque chose d'à peu près semblable chez un restaurateur de la rue Rideau, dont l'établissement portait le nom « The Silver Dollar » Seulement le nombre des pièces dans le parquet n'était pas aussi considérable. Il y en avait trois et pour les protéger convenablement le propriétaire les avait couvertes avec un verre épais.

Ottawa n'est pas aussi avancé que Chicago.

CONDAMNATION D'UN FAUSSAIRE.

Albert Smith, le banquier faussaire, dont l'arrestation a causé tant de sensation, il y a quelques semaines, a été traduit devant la cour d'assises présidée par le juge Fitzgerald et condamné à dix sept ans de travaux forcés.

On n'a certainement pas oublié le scandale causé par la découverte des faux de Smith, qui faisait partie de la maison de banque Mills, Robeson et Smith, une des mieux posées à la Bourse, et qui jouissait lui-même jusqu'alors de la plus grande considération. Tandis qu'il fréquentait assidûment le fameux temple appelé Plymouth Church à Baooklyn, où il demeurait, et qu'il donnait des sommes considérables pour des œuvres de charité Smith falsifiait des titres d'actions et d'obligations pour une somme de $350,000 ! Il n'a été mis en jugement que pour un seul de ses faux, et son procès n'a guère duré plus d'une demi-heure. On ne pouvait pas le condamner sur ses aveux, car le maximum de la peine était les travaux forcés à perpétuité.

Il y avait foule dans la salle d'audience lorsque Smith y a été conduit pour y entendre sa sentence et l'on remarquait de nombreux banquiers et courtiers parmi les curieux, Le ministère public, qui continue à se montrer d'une bienveillance partiale, pour ne rien dire de plus, envers ces criminels riches, a sollicité lui-même l'indulgence de la cour sous prétexte que le régime de la prison ne tarderait pas à tuer Smith et qu'il n'avait pas subi d'autres condamnations. Voilà pourquoi Smith n'a été condamné qu'à dix sept ans de travaux forcés, ce qui se réduira à dix ou douze ans par suite des réductions de peine auxquelles ont droit les criminels pour leur bonne conduite au pénitencier.

☞ A partir de samedi, 10 pour cent de réduction seront accordés sur toutes les marchandises qui ne sont pas marquées au rabais. Cette réduction durera jusqu'à la nouvelle année. Chez Bourcier & Frères.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures

par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

☞ En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

NAP. BOYER,

Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie.

A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poêles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz.

Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien m'honorer de leur confiance.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN,

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues d'Conor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Specialite

204 Rue Dalhousie 204

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

Marque de Commerce

Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.

Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

En face du Couvent de la rue Rideau,

(Téléphone de Bell No. 179)

25 pour cent.

Voici une chance d'avoir votre maison décorée pour les Fêtes de l'An.

J'ai Besoin d'Argent

Et je ferai une réduction de 25 pour cent jusqu'au 24 Décembre sur tous les papiers-tapisseries. 10,000 pièces doivent être vendues.

J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.00 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs.

AVIS

TERRES DE LA COURONNE, ONTARIO

AVIS est donné par les présentes que les terres situées entre la limite est du canton de Awrey dans le district de Nipissingue, au nord et au sud, et la limite ouest des cantons de Esten et Spragge dans le district d'Algoma, au nord, sont retirées de la vente au location, à partir du 1er décembre prochain, et qu'à l'avenir aucunes ventes ne seront faites dans les dites limites jusqu'à nouvel avis, excepté dans les cas suivants :

1o Lorsque la demande en a été régulièrement faite et que l'argent versé dans la caisse du département, ou

2o Lorsque les demandes ont été faites, une forte proportion du prix payé et lorsqu'une dépense assez forte a été faite pour augmenter ou compléter une exploration de la Concession.

On ne tiendra compte d'aucune demande déjà faite et qui n'a pas été accompagnée du prix d'achat de la terre, excepté dans les cas ci-dessus.

ARTHUR S. HARDY,
Commissaire des Terres.

Département des Terres de la Couronne,
Toronto. 29 Novembre, 1890.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE